

veau départ en caravane, sur 72 chevaux qui, tous étaient presque indomptés. Ces animaux prenaient l'épouvante, à tout instant, et se maient de tous côtés, leurs cavaliers ainsi que leurs charges, et s'élançaient au milieu du bois, ou allaient s'embourber dans les marécages.

Malgré des obstacles si multipliés, on parvint enfin, après cinq jours de marche, au point le plus élevé de la route, et là, nos missionnaires offrirent le saint sacrifice de la messe, pour remercier le Dieu Tout-Puissant et miséricordieux qui les avait si singulièrement protégés. Ce jour, 10 octobre, ils étaient à 700 lieues de St. Boniface, et à 1400 de Montréal. Il leur restait à faire la descente qui offrait plus d'embarras et de dangers que la montée, car il fallait s'engager dans un défilé d'une pente raide, entre deux cimes élevées, et d'où se détachent, de temps à autre, d'énormes rochers, qui sont une menace constante pour le voyageur.

Le 13 octobre au soir, nos missionnaires arrivaient au pied de la montagne, et pouvaient contempler le fleuve Colombie, dont les eaux gonflées, remplies de rapides, de remous, de courants, leur offraient plus de périls que toutes les rivières sur lesquelles, ils avaient vagué, depuis leur départ de Montréal.

Ils ne trouvèrent là que deux berges, lorsqu'il leur en aurait fallu au moins trois, et ainsi, ils se trouvèrent dans la nécessité de laisser en arrière, un tiers des voyageurs et du bagage, leur promettant de leur envoyer une embarcation du poste voisin.

Le départ étant préparé, et la prière étant faite, sur le rivage, MM. Blanchet et Demers serrèrent, avec affection, la main à des compagnons de voyage qu'ils quittaient, hélas ! pour ne plus les revoir !

(A continuer.)

---